

“ il est nécessaire que Jésus, lui aussi, ait quelque chose qu’il puisse offrir. Pontife des biens futurs, c’est par son propre Sang qu’il est entré dans le Saint des Saints, nous ayant acquis une rédemption éternelle, et maintenant il est présent pour nous devant la face de Dieu. . ” (1)

Le sein du Père est le temple du Prêtre éternel. “ Je ne vis point de temple dans la cité, dit saint Jean. Le temple, c’est le Seigneur Dieu Tout-Puissant. ” (2)

L’autel du Christ-Jésus, dans le ciel, c’est sa Personne même. Le Rédempteur est cet “ autel sublime ” que saint Jean témoigne avoir vu devant le trône, et sur lequel et par lequel toutes les oblations des fidèles sont consacrées à Dieu (3).

Au ciel, comme au Calvaire et sur l’autel eucharistique, Jésus est l’oblation de son sacrifice. Et c’est sans doute comme figure de cet état permanent de victime jadis immolée qu’il fut montré à saint Jean sous l’emblème d’un agneau comme égorgé (4).

Mais quelle est, au ciel, l’offrande du sacrifice de Jésus ? — Qui peut l’ignorer ? . . Celui qui nous a rachetés par l’effusion de son Sang sur l’autel de la croix ; celui qui a tout pacifié, au ciel et sur la terre, par la vertu de son Sang ; celui qui a voulu que tous les âges fissent mémoire de son immolation sanglante, par l’offrande du Sang eucharistique, celui-là — Jésus — voudrait-il perpétuer son sacrifice, au ciel, autrement que par l’offrande de son Sang glorifié ? Il semble impossible de le supposer.

Cette nouvelle forme du sacrifice, qui en est la continuation éternelle, Jésus l’inaugura le jour même de sa résurrection. En effet, le Prêtre éternel laissa dans le tombeau la trace sanglante des épines de sa couronne, et des fouets de sa flagellation — le Sang versé par ces milliers de plaies n’étant

(1) Hébr. IV, X.

(2) Apoc. XXI, 22.

(3) Pontif. Rom

(4) Apoc. V. 6.